

Bibliographie

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Revue syndicale suisse : organe de l'Union syndicale suisse**

Band (Jahr): **37 (1945)**

Heft 8

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

éducation intellectuelle. En ce 1^{er} mai, nous devons nous convaincre que d'innombrables ouvriers ne bénéficient pas encore des conditions qui, seules, peuvent assurer une vie plus digne de l'homme, enrichie par les valeurs de l'esprit et le contact avec les beautés de l'art vrai.

Culture ouvrière n'est pas seulement synonyme d'utilisation rationnelle des loisirs. Toute vraie culture est fondée sur une foi, sur des convictions, sur la force de caractère, la fidélité à de nobles principes. C'est pourquoi les nombreuses conférences organisées par les commissions d'éducation ouvrière, les cours de la Centrale d'éducation ouvrière et les cercles d'études ne se préoccupent pas seulement de donner aux travailleurs des connaissances pratiques; ils s'efforcent aussi de développer les *qualités morales*. Ce sont ces qualités-là, la volonté de justice sociale, qui manquent à notre époque, et non pas tant les connaissances scientifiques. La connaissance ne devient constructive, elle n'a de sens qu'à la condition d'être mise au service de la collectivité, du *bien général*. C'est pourquoi les efforts de l'éducation ouvrière sont déterminés par les buts mêmes du mouvement ouvrier. Nous sommes bien convaincus que le renouvellement social n'est pas seulement, n'est même pas en premier lieu une question de puissance, qu'il ne dépend pas avant tout de la prise du pouvoir. Ce renouvellement exige des hommes qui sachent penser *par eux-mêmes*, des hommes qui ont du caractère, une foi qui les entraîne à agir sur le social. Sans ces forces morales, aucun mouvement de masse, le mouvement ouvrier pas plus qu'un autre, ne peut obtenir des succès et des résultats durables. C'est pourquoi l'éducation ouvrière veut contribuer à faire en sorte que le nouvel ordre social dispose aussi des forces morales sans lesquelles il ne peut être viable, sans lesquelles il ne peut que dégénérer. Au renouvellement de l'ordre économique doit correspondre un renouvellement spirituel. Nous verrons alors apparaître un nouveau type de travailleur, aussi différent de celui d'aujourd'hui que ce dernier, si conscient qu'il soit des grandes tâches qui l'attendent, est différent de l'esclave du début de l'ère industrielle.

Bibliographie.

A. Ferrière. *Maison d'enfants de l'après-guerre*. A la Baconnière.

Destiné à servir de guide aux futurs éducateurs des enfants meurtris par la guerre, cet opuscule résume si magistralement les problèmes de la pédiatrie et de la pédagogie qu'il mériterait d'être lu par tous les gens appelés à vivre avec des enfants, maîtres d'école ou parents. M. Ferrière y a inclus non seulement un plan complet d'éducation conforme aux principes de la pédagogie moderne: communauté des adultes et des enfants, self-government (gouvernement des enfants pas eux-mêmes), coopérative scolaire, école active, éducation morale, mais encore un abrégé des connaissances actuelles touchant la psychologie de l'enfant et de l'adolescent. Il ne néglige pas l'hygiène et l'alimen-

tation, et consacre quelques pages fort opportunes au rôle de l'adulte et à l'influence qu'il exerce indirectement par son attitude morale. Après avoir donné de nombreux conseils pratiques concernant l'organisation même de la maison d'éducation, M. Ferrière couronne son ouvrage par l'énoncé de quelques principes auxquels tout citoyen soucieux de l'avenir du monde ne peut que souscrire. Sur le plan social, « les lois sont destinées à fonder le respect de la personne d'autrui et de ses opinions... elles sont fondées elles-mêmes sur la subordination du moi égoïste au bien collectif; elles sont destinées à régler la participation active de chacun à l'établissement d'un ordre de chose juste... tout cela doit s'apprendre dès l'enfance » (grâce surtout au self-government). Sur le plan international, « il est temps de restaurer l'idéal humain de la solidarité... cet idéal a nom fédération »... C'est par la fédération que s'instaurera le régime capable de sauvegarder la paix.

Remercions chaleureusement M. Ferrière de nous avoir donné cet ouvrage clair et concis. S'il n'épuise pas toutes les questions, il les éclaire. Avec ses nombreuses notes, il forme un véritable vade-mecum du pédagogue. P. H. J.

Courants. Quatre fascicules par an. Aux Editions de la Baconnière.

Voici le premier d'une série de cahiers trimestriels que se proposent de publier régulièrement un groupe de jeunes gens. « Réunis par un même désir », disent-ils, « nous avons senti la nécessité d'une revue qui soit à la fois l'expression de notre point de vue commun et l'expression de nous-mêmes... Courants tend moins à se conformer à un programme ou à une tradition d'école qu'à rester ouvert à toute pensée libre. » Le ton de leur manifeste suscite une sympathie que justifie le contenu de ce premier numéro. La place nous manque pour l'analyser en détail. Citons les titres des principaux essais: « Le Symbolisme et nous », par R. Delachaux; « De Mallarmé au Principe de Carnot », par J.-B. Grize; « Monteverde et les Musiciens d'aujourd'hui », par A. Tanner; « Paul Valéry et la Tradition du Vers classique », par M. Eigeldinger. Ce qui plaît dans ces études, mis à part le fond même, fruit substantiel de perspicaces analyses, c'est le souci d'assumer en toute conscience le trésor intellectuel — art et science — de notre époque. « Courants » contient en outre un beau poème de H.-E. Crisinel et la traduction d'une nouvelle de Pirandello, par J.-L. Santschy. Si cette jeune revue se maintient au niveau qu'elle atteint dès le premier numéro, nous ne pouvons que lui souhaiter longue vie. P. H. J.

Jean Bühler. Prends ma Vie, Camarade.

Ce livre paraît profond et riche; il l'est pourtant moins qu'il ne semble. Le héros soi-disant silencieux parle trop, dans l'abstrait, hors de la situation réelle — et lorsqu'il ne parle pas on nous explique trop ce qu'il dirait s'il parlait. Son mystère, ce fameux « secret » qu'il finit par révéler à Nora, nous y croyons à peine parce qu'il reste plaqué sur lui sans s'incarner dans des actes significatifs. Djank porte mal le prestige qu'on cherche à lui donner; ça lui donne l'air prétentieux, alors que l'auteur le veut simple et dur. La philosophie de l'ensemble reste fumeuse. C'est à croire que dans le monde d'aujourd'hui, la notion de fraternité est devenue inconcevable: l'autre est l'ennemi, ou bien il est moi. Comme si l'excès des crimes éveillait un besoin de fusion au delà de toute pensée et de toute morale, comme si l'homme ne pouvait plus entretenir avec l'homme d'autres rapports que l'assassinat de l'autre ou sa propre immolation.

L'auteur a du talent. Il est capable d'âpreté, d'ironie, de vigoureuse amertume. Il sait créer une atmosphère, une minute, faire couler le sang dans les veines des personnages. On voudrait le voir renoncer à certaines prétentions philosophiques ou imaginatives, concevoir un dessin à sa taille, l'incarner fortement, non dans tant de réflexions, de fantaisie artificielle, de symbolisme à la fois recherché et simpliste — mais dans des actes. J. H.

Jean-Pierre Porret. Fragment d'une autre Histoire. Ides & Calendes, éditeurs.

Un livre d'un style et d'une psychologie précis, c'est-à-dire d'un auteur de talent. Mais ce talent, où nous conduit-il? Nous n'en savons rien. Nous

fermons ce livre avec un sentiment de malaise. Certes, nous ne sommes pas de ceux qui demandent une littérature utilitaire, didactique. Mais en cette époque de désastre, où tant d'écrivains, bouleversés par l'événement, s'efforcent d'en percer l'énigme et de soutenir avec nous, les personnages de M. Porret sont par trop disponibles, et leur existence par trop inutile. C'est un livre écrit à contretemps. C'est dommage, le talent de l'auteur vaut mieux que cela. *T. Ch.*

Charles-Louis Paron. ... Et puis s'en vont. La Guilde du Livre, Lausanne.
... Et puis s'en vont. On les oublie. On oublie leur monotone destinée, et pourtant, elle est bien poignante. Le roman de M. Paron se rattache à la littérature populiste ou naturaliste. L'auteur se limite au rôle de chroniqueur impartial, d'analyste de la désespérance. Sa peinture aux tons gris en dit davantage sur la condition prolétarienne, non pas tant matérielle que morale, que maints gros traités. C'est un « documentaire » qu'il faut lire. *T. Ch.*

Casimir Tetmajer. Marysa la Lointaine. Librairie de l'Université de Fribourg.

Un autre recueil de nouvelles d'un écrivain polonais, mais inconnu chez nous. Bien que contemporain de Reymont, sa manière est différente. Ses personnages sont subordonnés non pas aux choses, aux éléments comme dans les nouvelles de Reymont mais conduite par leurs passions amoureuses, peintes sous les couleurs les plus vives, comme celle des vêtements que les femmes portent les jours de fête. Les héros de Tetmajer sont romanesques à souhait. *T. Ch.*

Robert Junod. Les Grâces. A la Baconnière.

Des souvenirs d'enfance devant un grand lac; sa constante présence secrète inépuisamment la durée dont est pétrie ce roman. Mais la durée des personnages de ce livre qui dure trop longtemps nous intéresse-t-elle? Poser cette question, n'est-ce pas déjà porter un jugement? Derrière chaque phrase presque on devine un auteur tout tendu à la charger de beauté. Il y a dans le roman de M. Junod une lassante volonté de noblesse et un manque de naturel qui agace. *T. Ch.*

Dr G. Morf. Eléments de Psychologie. Collection Action et Pensée. Editions du Mont-Blanc, Genève (Suisse), Annemasse (Haute-Savoie, France).

En quelque deux cents pages, l'auteur fait le point des connaissances actuelles en matière de psychologie. Son ouvrage avant tout descriptif fournit un tableau complet des manifestations de la vie mentale, des plus humbles aux plus complexes. L'exposé si clair du Dr Morf, les conseils pratiques dont il l'a parsemé, sollicitent l'attention du profane. On n'oubliera pas les pages consacrées au « caractère » et à « l'intelligence », ni surtout la conclusion. « Le sens et le but de la vie psychologique », écrit-il, « est de fonder la responsabilité. » Utile rappel à une époque où la civilisation tend de plus en plus à arracher l'individu à lui-même. Complété par un lexique des termes techniques et un plus grand nombre d'exemples concrets, le livre du Dr Morf formerait une parfaite initiation à la psychologie. *P. H. J.*

La Maison de Sylvie et autres œuvres par le sieur Théophile. Chez les éditeurs des Portes de France, à Porrentruy.

Quel plaisir pour les délicats que de lire et de relire dans une typographie pleine de goût les meilleures réussites d'un des rares poètes non conformistes du XVII^e siècle. Comment rester indifférent à ces vers légers ou graves au rythme alerte, un peu mièvres, mais souvent relevés par une charmante image ou d'heureuses consonances, capricieux et fantasques, à l'instar de leur turbulent auteur. Celui-ci est présenté dans une introduction colorée, un tantinet précieuse, de M. G. Gaspari. *P. H. J.*

Denis de Rougemont. La Part du Diable. Nouvelle version. A la Baconnière.

Destiné à secouer la torpeur spirituelle des foules modernes, le livre de M. de Rougemont atteindra-t-il son but? L'auteur découvre l'œuvre de Satan dans quasi toutes les manifestations de la vie moderne. Etat, Eglise, Société,

Homme, tout a subi l'action corruptrice. Victime du démon et de ses cohortes, l'humanité doit rejoindre l'autre camp. « Le christianisme est à réinventer... nous avons à redécouvrir la catholicité fondamentale, déterminée et révélée par Dieu comme étant l'ordre de sa création... », je pense que l'homme le plus lucide du monde, c'est l'homme qui prie... » Comment se fait-il cependant que, reposant sur d'incontestables vérités, le livre de M. de Rougemont n'emporte pas la conviction? Encore un tour du diable, dira-t-il. Ce que nous croyons pouvoir déclarer, c'est que trop de lieux communs, de jeux sur les mots, de jugements à l'emporte-pièce superficiels quand ils ne sont pas faux tout à fait, de « gros plans », servent à alimenter une rhétorique qui souvent prend le pas sur le fond. Si M. de Rougemont mettait un temps en chômage l'intellectuel qu'il porte en lui, s'il faisait travailler de ses mains le penseur, peut-être pourrait-il écrire ensuite un livre tout à fait convaincant que nous intitulerions avec lui « La Part de Dieu ».

P. H. J.

Franz Kafka. La Colonie pénitentiaire. Traduction de Jean Starobinsky. Editions Egloff, Paris.

Cette série de dix nouvelles symboliques n'est pas à recommander aux amateurs de clarté, mais à ceux qui apprécient l'allégorie, la métaphore et la virtuosité au service de la souffrance morale, de l'angoisse qui pressent la catastrophe. Dans la première de ces nouvelles, l'oppression, savamment dosée, éclate quand le précieux lieutenant de « La Colonie pénitentiaire », victime de son point d'honneur particulier, s'installe volontairement sur « sa » machine à torturer parfaite. Pourquoi? Parce que la conscience humaine condamne soudain cette justice sommaire et diabolique. L'auteur a visiblement fait là un effort pour descendre jusqu'au lecteur moyen. De même dans « Le Terrier », où l'on assiste à la lente agonie d'un animal intelligent qui, dans la construction de son terrier, avait prévu toutes les formes d'attaques, sauf celle qui devait finalement le terrasser. L'histoire de certain dictateur contemporain, en somme, dont on connaît la fin lamentable! D'autres nouvelles, aussi pessimistes et plus obscures sont du même style incisif, troublant et menaçant. Kafka, qui mourut jeune, rongé par une lente maladie, était certainement un penseur profond. Mais pourquoi s'enferma-t-il dans ce style oraculaire pour communiquer au monde un message désespéré?

jm.

Arbres et Arbustes. Un volume in-16, relié, de 64 pages, avec 42 illustrations et 22 planches en couleurs. Collection des petits atlas du naturaliste suisse. Fr. 3.80. Editeurs Payot, Lausanne.

Chacun n'a pas eu l'occasion de faire des études en sciences naturelles, et pourtant, combien il serait intéressant de connaître les essences principales des arbres, fleurs, etc. Ce petit guide portatif avec ses renseignements et ses illustrations fera certainement le bonheur de nombreux naturalistes amateurs. C. S.

Triple Meurtre à Mons. Roman policier de Jehan van Rhyn. Edité par Perret-Gentil, Genève.

Une énigme policière dévoilée à la barbe des chevrons de la police judiciaire par un gosse sympathique de vingt ans, Knut Larsen, « bientôt aussi célèbre qu'Arsène Lupin, Raffles, Sherlock Holmès », s'il faut en croire le dithyrambe imprimé à l'intérieur de la couverture de papier! Bonne chance à l'auteur et à son héros! Mais qu'ils n'oublient pas de travailler l'un et l'autre s'ils désirent vraiment égaler ces prototypes. Car le meurtre en série, corsé d'une course au trésor et de réminiscences historiques ne suffisent pas. Il faut faire une chasse impitoyable aux invraisemblances et aux fausses notes. L'invraisemblable se glisse dans les premières pages déjà, quand le petit jeune homme donne de judicieux renseignements à l'inspecteur de la police judiciaire, puis parle d'égal à égal avec lui, pour le prendre de haut ensuite jusqu'à user de l'impertinent « mon vieux »! Tout aussi invraisemblable ces familiarités envers la prétendue nièce d'une victime temporaire, plusieurs fois millionnaire et fiancée de surcroît, qu'il gratifie de « ma chère Lucienne » dès la deuxième

rencontre. C'est assurément encore là une fausse note dans la bouche délicate du descendant d'un duc authentique, élevé, il est vrai, par un cambrioleur! Heureusement l'extraordinaire mouvement, les renversements de situations, les trouvailles, le style même, vif et coloré, prouvent les dons exceptionnels de M. van Rhyn. Il ne reste qu'à les cultiver. jm.

I. Pougatch. Charry, Vie d'une Communauté de Jeunesse. A la Baconnière.

A partir de juin 1940, sous l'égide des Eclaireurs israélites de France et de l'O.S.E., de jeunes juifs courageux unis par le même idéal se sont mis à cultiver pendant près de trois ans, en régime communautaire, le domaine en friche de Charry, situé à environ 50 km. de Toulouse. Le succès leur sourit et la communauté prospérait lorsque l'occupation de la zone libre contraignit ses membres à se disperser et à quitter, non sans déchirement, l'asile où s'était concrétisé leur rêve de retour à la terre, prélude du retour en Palestine. C'est le fruit de cette expérience que M. Pougatch, directeur de la communauté, a consigné à l'usage de tous les apprentis chefs en des pages tantôt pittoresques, tantôt émouvantes, tantôt purement didactiques. On y trouve exposés simplement, concrètement, sans pédanterie, avec maints conseils et maintes suggestions utiles, les principes psychologiques et moraux sur lesquels se fonde l'autorité d'une direction féconde. Ce petit ouvrage enrichira utilement la bibliothèque de toute société de jeunesse et sera lu avec profit par tous ceux qui, d'une façon ou d'une autre, sont appelés à vivre en communauté. P. H. J.

Oliver Brachfeld. Les Sentiments d'Infériorité. Les Editions du Mont-Blanc S. A., Genève-Annemasse.

Disciple d'Alf. Adler, l'auteur de ce copieux ouvrage s'est proposé de réunir dans un seul volume « les connaissances les plus essentielles au sujet de ce qu'on appelle généralement les sentiments — ou complexes — d'infériorité ». Ces expressions d'un emploi si fréquent aujourd'hui servent d'étiquette à des notions fort vagues. Ce sont ces notions que M. Brachfeld s'est attaché à préciser, puis à appliquer, par hypothèse de travail, à l'interprétation du comportement des hommes. Dans une première partie purement historique, il en montre la projection dans la littérature universelle et notamment chez les moralistes, puis il en analyse les formes plus définies qu'elles prennent dans les travaux des psychologues contemporains: P. Janet, Claparède, Adler, etc. Ensuite, muni d'une définition satisfaisante de ce qu'il appellerait de préférence le complexe de Gulliver — en raison de sa double face: auto-estimation négative = Gulliver nain, positive = Gulliver géant —, l'auteur applique cette notion « sur la surface de l'âme humaine, individuelle et collective, comme une sorte de grille de recherche ». C'est ici qu'il devient passionnant de le suivre. Voici quelques titres de chapitre: « Sentiment d'infériorité et constellation familiale », « Les effets « infériorisants » de la standardisation industrielle », « Les grandes fonctions compensatrices de la civilisation », « Le complexe juif », « Le complexe d'infériorité du peuple allemand et son rôle dans le déclenchement de la guerre ». L'hypothèse de travail de M. Brachfeld se révèle extrêmement féconde et ouvre de nouvelles perspectives à la sociologie. « Là où l'analyse des sentiments auto-estimatifs négatifs voudra embrasser la réalité sociale, presque tout le travail reste encore à faire », déclare l'auteur. Son étude magistrale nous en convainc, mais elle déblaye admirablement le terrain. Elle suscitera le zèle de nombreux chercheurs, surtout à une époque où l'humanité, tout en ayant à sa disposition d'extraordinaires moyens scientifiques, est toujours en quête du style de vie assurant son équilibre. P. H. J.